

SHANA KEERS

**LIVE
TO LOVE**

La puissance des secrets

Saison 1 — Tome 2

Nouvelle édition

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3261-9

© Shana Keers

Crédits photos :

* couverture : Depositphotos | kiuikson (Jerzy Król) – réf. 132535936 / subbotina – réf. 21975757

* vecteurs mise en page : iStock | 4ndrei – réf. 940932982 /Depositphotos | @nikiteev – réf. 69291053 / tartila.stock.gmail.com – réf. 235629434

Design de couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement de l'auteur : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis, repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (*LIVE TO LOVE* et *IMMORALITÉ*), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure, ainsi que sa bibliographie, sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten signature of the author, Shana Keers. The name 'Shana' is written in a cursive script above the larger, more prominent 'Keers'.

CHAPITRE 1



ÉLISA

— Dépêche-toi ! Tu traînes.

À peine sortie de sa Volkswagen, Justine trépigne d'impatience devant ma portière.

Elle est aussi pressée qu'un citron, alors que je suis toujours assise sur le siège passager et que je n'ai pas encore eu le temps d'attraper mon sac à mes pieds. Si je pouvais avoir la moitié de son entrain, je serais comblée !

— Laisse-moi le temps de relacer ma chaussure !

Tout en nouant le lacet de ma basket en toile, je la regarde, rêveuse. Sa tenue décontractée, un legging noir et une grande tunique bariolée, lui va à ravir. Je me demande si, pour ne pas lasser Thomas trop vite, je ne devrais pas investir dans une nouvelle garde-robe.

— Allez ! s'exclame-t-elle encore.

— Arrête de gesticuler comme ça ! Tu me donnes le tournis. Tu es plus excitée que moi, c'est dingue quand même !

J'avais promis de l'appeler samedi dernier pour lui parler de ma soirée baby-sitting et c'est ce que j'ai fait. Sauf que, maintenant, je crois que j'aurais mieux fait d'aller me coucher.

Après le départ de Thomas, et surtout son SMS pour m'inviter à dîner, je ne savais plus trop quoi penser. D'un côté, il y avait Tina et cette vérité qui venait de me sauter aux yeux. De l'autre, mon désir et cette petite voix qui me hurlaient de ne pas laisser tomber. Alors, plutôt que de m'enfoncer dans une immense crise d'angoisse, j'ai sauté sur mon téléphone. J'ai commencé par raconter à Justine la façon dont je m'étais débarrassée de Louis et de ses parents. Puis de fil en aiguille, je lui ai parlé de Tina et, au bout du compte, je lui ai balancé ce que j'avais découvert sur Thomas, comment je l'avais piégé pour connaître la terrible vérité sur ses intentions. Elle m'a conseillé de profiter, sans me prendre la tête, en faisant quand même attention à ne pas être prise pour une dinde.

C'est bien ce qui me stresse : être prise pour une idiote et souffrir comme j'ai pu souffrir avec Grégoire. Tous ces sentiments d'infériorité, de trahison, d'abandon et de peur que j'ai pu vivre avec lui sont en train de revenir dans ma vie alors que j'ai mis tant d'énergie à les fuir. Mais ça, Justine n'en sait toujours rien.

Puis, j'ai fini par lui dire que, malgré tout, j'avais accepté un rendez-vous à dîner à l'extérieur avec Thomas. Et là, elle n'a pas manqué de me faire remarquer l'énorme pas en avant que représentait cette invitation en public. J'ai eu beau ajouter qu'il n'était pas le seul à faire des efforts, que moi aussi j'en avais déjà faits, ne serait-ce qu'en acceptant cette relation étrange avec lui, elle n'a rien voulu entendre et m'a répété que je n'avais pas intérêt à rater le coche.

Depuis, elle s'est investie d'une mission : être ma conseillère en image, et son initiative de revoir mon allure de la tête aux

pieds l'a rendue euphorique. D'après elle, pour être à la hauteur d'un dîner romantique avec Sexy-man, je dois mettre le paquet : coiffure, maquillage, style vestimentaire...

Sur le moment, j'étais un peu vexée de devoir subir un ravalement de façade complet pour être présentable. Mais tout compte fait, j'y trouve un réel intérêt : pendant que j'endosse le rôle de la nunuche à relooker, je ne repasse pas en boucle ma soirée d'avant-hier et ne pense qu'à celle à venir. J'arrive même à en frissonner d'impatience. J'en suis arrivée à un constat : je suis aussi accro à Thomas que lui l'est au sexe. Une addiction physique aussi risquée qu'enflammée.

— Ma chérie, tu vas être splendide ! me rassure Justine alors que je sors enfin du véhicule.

Le parking du centre commercial est presque complet et penser que, dans la galerie marchande vers laquelle nous nous dirigeons, des dizaines d'yeux vont se retourner sur ma silhouette intimidée, et donc ridicule, me met mal à l'aise. Pourquoi ai-je accepté la folle proposition de Justine ?

— Splendide, j'en doute. Moins pire, ce serait déjà bien !

— Elle fait des miracles.

Je réponds à son clin d'œil par un long soupir. Si c'est comme ça qu'elle pense me mettre à l'aise, c'est raté.

« Elle », c'est l'esthéticienne. La première étape dans le planning que Justine a organisé pour moi. Cependant, je n'ai jamais mis les pieds dans un institut et je me demande à quelle sauce je vais être mangée. Avant midi, elle a sauté sur son téléphone et a pris un rendez-vous à ma place. Seulement, malgré mon insistance, elle a tenu à garder le mystère sur les prestations demandées. Je suis curieuse, impatiente, mais aussi

anxieuse de connaître plus en détail les sensations de bien-être qui m'attendent.

Je plaque ma paume sur mon estomac tout en essayant d'avaler ma salive. Le sandwich du déjeuner pèse encore et je regrette d'avoir oublié de prendre une bouteille d'eau pour hydrater ma gorge sèche.

Bref ! Je vais devoir gérer l'appréhension qu'une ou un inconnu me touche, contrôler mon stress et ma nausée débutante, supporter l'effervescence de ma meilleure amie et tout ça avec le sourire.

C'est cool !

— Ce n'est pas d'un miracle dont j'aurais besoin, mais d'une bonne dose de courage.

Justine se met à rire et m'entraîne derrière elle en sautillant.

Aujourd'hui, j'ai l'impression de participer à l'émission « nouveau look pour une nouvelle vie »¹. Ma meilleure amie prend sa fonction tellement à cœur que son excitation arrive à me faire sourire quand même.

— Tu ne réussiras jamais à me transformer, ma pauvre.

— Il n'est pas question de changer quoi que ce soit, ma chérie ! Il faut juste mettre en avant tous les atouts que tu caches derrière tes fringues androgynes et ta coiffure limite hippie.

Inutile de me rappeler que je ne ressemble à rien, je le sais déjà !

— OK ! Je n'ai pas la tête de l'emploi pour accompagner Thomas le magnifique, mais l'habit ne fait pas le moine.

¹ Source Wikipédia : Émission de télévision française diffusée sur M6 depuis octobre 2004 qui propose au téléspectateur de suivre étape par étape le relooking d'un(e) candidat(e).

— Disons que c'est déjà mieux qu'être une vraie nonne dans un couvent de 18 m², mais des progrès restent à faire.

Elle glousse tellement fort qu'elle ne m'entend pas grogner dans son dos. En pénétrant dans le centre commercial, elle en rajoute une couche :

— Je te l'ai déjà dit ce matin : c'est ton premier rendez-vous galant avec Sexy-man. Rien à voir avec des galipettes chez toi pour passer du bon temps. Secoue-toi ! Tu as un rencart en amou-reux.

Je hausse les épaules. L'adjectif n'est pas approprié, mais bon... Thomas me fait vibrer, me rend belle malgré tout, et j'ai l'impression d'être vivante dans ses bras. Quelles que soient ses intentions, je dois profiter du moment présent.

— J'ai compris. N'empêche que tu ne m'as pas expliqué comment ça allait se dérouler chez l'esthéticienne.

Je fronce les sourcils, un peu inquiète.

— J'avoue que Thomas est l'homme le plus sexy que j'ai rencontré, alors *tu* dois le mériter, me dit-elle en appuyant fortement son index sur mon épaule.

Je trottine à côté d'elle dans l'immense galerie marchande et je vois bien que je l'énerve avec ma question. Elle fait exprès de ne pas y répondre clairement, mais je n'insiste pas pour éviter d'avoir à supporter Discretion Zéro en pleine crise d'excitation... enfin... jusqu'à ce que nous soyons devant la porte de la boutique :

— Bon alors, c'est quoi le programme ? Étant la première intéressée, j'ai quand même le droit de savoir, non ?

— Soin complet, annonce-t-elle, la tête dressée avec fierté.

Comme si son idée méritait la médaille de l'ingéniosité...

— Gommage, masque, crème et tout et tout ?

Inutile de souligner que mes connaissances en la matière s'arrêtent avant le « et tout et tout ».

— Oui... et... épilation intégrale, précise-t-elle en éclatant de rire si fort que plusieurs passants nous dévisagent avec un air interloqué.

— Quoi ! C'est une mauvaise blague ?

J'étouffe un cri en mordant dans ma main. Je n'ai aucune pointe d'humour, mais là tout de suite, j'ai juste envie de l'étrangler.

Il faut souffrir pour être belle !

Ma petite voix intérieure m'horripile. Il n'y a que ma mère qui a le droit de me sortir cette phrase-là. Et encore ! Elle le faisait volontiers quand j'étais enfant et qu'elle coiffait ma tignasse récalcitrante, mais il y a bien longtemps que je ne l'accepte plus.

— Je suis on ne peut plus sérieuse.

Justine me sourit de toutes ses dents.

— Qu'est-ce que tu entends par... euh... intégrale ?

— Sourcils, aisselles, jambes et... maillot.

Elle glousse alors que je me tortille sur place, envahie par la panique. Je craignais déjà que l'on me touche le visage, mais être obligée de me déshabiller pour me faire tâter ailleurs est juste impensable. Ma meilleure amie n'est pas attentionnée, elle est sadique.

— Justine, je te déteste !

Mes joues bouillent de honte.

Sur l'instant, je le pense vraiment : je hais la seule personne capable de me supporter ces dernières années.

— Pas de panique, l'esthéticienne a vu des minous de tous poils si j'ose dire. Le tien ne fera aucune différence.

Elle recommence à rire si fort en ouvrant la porte, que ce sont maintenant les clients présents dans la boutique qui ouvrent de grands yeux.

Super ! Rien n'est encore commencé et on s'est déjà fait remarquer deux fois. J'adore !

Une femme brune, ultra-maquillée genre pot de peinture ambulante et coiffée à la perfection nous accueillent avec un large sourire.

— Bonjour, Mesdemoiselles, je peux vous aider ?

Elle doit avoir la trentaine et ressemble aux clichés de ces filles siliconées et surfaites que l'on trouve dans les magazines people.

Je suis tout à fait dans mon élément dans cette boutique !

— Mon amie, Élisabeth De Sacco, a rendez-vous à 15 h, s'empresse de répondre Justine avec assurance, en me montrant du doigt.

— Très bien, asseyez-vous. Nous allons nous occuper de vous dans cinq minutes, Mademoiselle, me dit-elle.

Comment ça, nous ? Combien vont-elles être à s'acharner sur moi ?

Tandis que j'esquisse un demi-sourire à cette Barbie des temps modernes, je prie en silence pour que la ou les personnes censées s'occuper de moi ne lui ressemblent pas. Si c'est malheureusement le cas, elle n'aura pas besoin de m'épiler, je serai devenue liquide avant qu'elle ne me touche et Justine n'aura plus qu'à venir me ramasser à la petite cuillère.

Ratatinée sur mon fauteuil, je ferme les yeux. J'imagine le film d'horreur dont je vais être l'héroïne principale dans

quelques minutes. Dans le rôle de la victime épouvantée, Éliisa De Sacco, moi-même pour vous faire rire et dans le rôle du bourreau, Barbie girl en personne. J'entends Justine étouffer un rire à côté de moi. Si je crie ou pleure devant l'esthéticienne, je vais encore passer pour une idiote. Je vais peut-être commencer par étrangler ma meilleure amie ? Après j'aviserai...

À mon grand regret, mon relooking commence aujourd'hui et il risque de durer trois longs jours !

Oh bon sang !

CHAPITRE 2



THOMAS

Sur le trottoir obscur, je suis chacun des pas de mon chauffeur-garde du corps jusqu'à la grosse berline qu'il a garée à l'abri des regards. Le véhicule, trop voyant à mon goût, est resté dans une rue adjacente à mon immeuble, et Jorge a accepté, non sans rechigner, de venir me chercher à pied sur le parking de la résidence en se faisant le plus discret possible. Il a l'incontestable qualité de passer inaperçu alors que son physique laisserait croire le contraire et moi, je ne tiens pas à être vu par des voisins cancaniers qui s'empresseraient de baver auprès de Tina.

Quand j'ai débauché, ma colocataire venait de rentrer de Paris. Elle avait l'air épuisée et j'ai à peine eu le temps de lui demander comment s'était passé son week-end que je devais ressortir. J'ai profité d'un appel sur son téléphone pour m'éclipser et maintenant, elle doit croire que je suis parti rejoindre Élisabeth qui, sans le savoir, me sert d'alibi depuis le début de ma double vie, c'est-à-dire depuis trois jours.

Seulement trois jours, putain !

Les poings serrés dans les poches de mon blouson, je marmonne. Ce rendez-vous téléphonique avec mon père adoré me stresse.

— Jorge ?

— Oui, Monsieur.

— Pourrait-on rester à l'endroit où vous avez garé la voiture pour que je n'aie pas à me rendre à l'hôtel comme c'était prévu, s'il vous plaît ?

— Bien, Monsieur.

Pourquoi irais-je jusqu'à sa suite louée au *Lux-Hôtel*, uniquement pour l'appeler ? C'est ridicule et risqué. Tina n'y travaille pas aujourd'hui, mais quand même. Avec le bol que j'ai en ce moment, elle serait bien capable d'y faire un tour et de raconter sa virée parisienne à ses collègues. Je me vois mal lui expliquer ma présence là-bas, accompagné d'un molosse apathique tel que Jorge. Déjà samedi, pour mon dîner avec Monsieur Hirowa, j'ai eu chaud, elle était déjà partie. J'ai intérêt à lui révéler très vite ma double vie avant qu'elle ne l'apprenne autrement. Seulement, je n'ai toujours pas trouvé le temps... ou plutôt, je ne l'ai pas pris, trop obsédé par mes soirées avec Éliisa.

Merde !

Sans le lui avoir demandé, Jorge reste à l'extérieur du véhicule tandis que je m'installe à l'arrière de la berline et compose le numéro préenregistré de mon père avec l'iPhone qu'il m'a donné.

— Jack Andrews !

— Bonjour, Papa.

— Jorge m'a informé que les premiers jours dans tes nouvelles fonctions se sont bien passés. C'est parfait.

Super ! Il ne me demande pas comment je vais et m'annonce directement la couleur. Pourquoi est-ce que ça arrive encore à me blesser ?

— Papa, j'aurais besoin que l'on parle des conditions externes à mes nouvelles responsabilités.

Autant commencer par les choses qui fâchent et en être débarrassé.

— Qu'entends-tu par là ?

— Eh bien, Jorge, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'est un peu lourd. J'ai une vie sociale que je souhaite conserver. Personne n'est au courant de... enfin, tu vois... de qui tu es et qui je suis... Enfin qui je devrais être.

J'allais lui avouer que mon entourage croyait que j'étais orphelin, mais le connaissant, je ne suis pas certain que cette idée soit la meilleure.

— As-tu honte de ton rang social pour n'avoir rien dit ?

Une pointe d'amertume dans sa voix ? Mon père avec des sentiments ne serait pas mon père, je dois avoir trop d'imagination.

— Papa ! Je te rappelle que tu as balayé mon avenir sur un malentendu il y a plusieurs années, alors pour ce qui est de mon rang social, excuse-moi de te dire que je ne voyais pas l'intérêt d'en parler. J'ai bien été obligé de faire sans pour sortir la tête de l'eau.

— Thomas, tu n'as pas eu la sagesse de te remettre en question à l'époque. Ne viens pas te plaindre aujourd'hui de ce que tu as toi-même semé.

Mon père est buté ! Qu'il pose son cul sur une chaise et réfléchisse à la situation familiale qu'il a créée serait une bonne chose.

Il y a à peine cinq minutes que nous discutons et, déjà, il me gonfle !

— Rien à voir avec la sagesse ! Je pensais que mes diplômes auraient suffi à te prouver mes capacités. Pour être tout à fait honnête avec toi, je dirais que les remises en question peuvent être réciproques, si tu vois ce que je veux dire. En dehors d'une classe sociale, d'un degré de responsabilités professionnelles ou de je ne sais quelles autres distinctions, j'ai une vie sociale et intime, et on ne juge ni les gens sur leur apparence physique ni sur leur comportement en privé !

Je n'ai vidé qu'une petite partie du sac que je traîne sur mes épaules depuis des années. Si mon père doit prendre mes propos de travers, autant que ce soit maintenant et qu'on en finisse avant d'avoir commencé. Comme il l'a si bien dit il y a quelques jours, je vais avoir trente ans, et je n'ai pas l'intention de me faire marcher sur les pieds comme lorsque j'en avais à peine vingt.

— Que proposes-tu ?

Il me tend une perche pour un éventuel compromis ou je rêve ? Il est tombé sur la tête !

Pris au dépourvu, je mets quelques secondes à tourner mes réponses.

— Euh, OK pour Jorge dans le cadre du travail. Même si ça m'en coûte de devoir me déplacer avec lui, je veux bien faire un effort. En revanche, le reste du temps, je veux avoir la liberté de me déplacer à ma guise, c'est-à-dire avec ma voiture personnelle

ou en tramway, et ne pas avoir à rendre de compte sur les gens que je fréquente.

À l'autre bout du fil, c'est le silence total et ce n'est pas bon signe. Merde ! Si j'insiste, il va croire que je le supplie et refusera catégoriquement mes conditions.

Je regarde la silhouette statique de Jorge à travers la vitre, puis je pousse un long soupir d'impatience qui débloque mon père :

— Thomas, tu es conscient que tu auras deux activités pour le moment ? Donc peu de temps à consacrer à tes éventuels *amis*.

Il appuie volontairement sur le dernier mot et la pression monte dans mes veines. Que sait-il de l'amitié, lui qui ne tient les gens que par son foutu pognon ?

— Je sais tout ça, papa ! Je ne suis plus un enfant ! J'ai juste besoin de garder un contact avec une vie normale. Ce qui implique de ne pas me déplacer à la fac avec un chauffeur et de voir mes amis comme bon me semble.

Je l'entends ricaner. Il m'exaspère quand il fait ça. S'il aime sa vie de pacha luxueuse, avec des sous-fifres présents à chacun de ses gestes, moi non. J'aspire à autre chose. J'ai envie de lui crier qu'avoir un toutou collé à mes basques ne me fait pas bander, mais il vaut mieux que je m'abstienne de ce genre de réflexion.

— Très bien ! finit-il par trancher. Jorge s'occupera uniquement de tes déplacements professionnels, à moins que, dans un cas particulier, il ne juge nécessaire de faire autrement.

Le roi des cons vient de donner son accord si vite que je mets quelques secondes avant de répondre :

— Parfait.

Parfaitement incroyable !

— Parle-moi brièvement de tes amis.

Je me disais bien qu'il y avait anguille sous roche.

— Ma meilleure amie est...

Non ! Ne lui dis pas qu'elle bosse au Lux-Hôtel !

— Elle est mannequin — *c'est mieux* — et mon pote le plus proche travaille dans la restauration. Mais ne compte pas sur moi pour te donner leur nom.

— Je suppose qu'il s'agit de la jeune femme qui partage ton appartement ?

— Ne me dis pas que tu as fait des recherches sur elle ?

— Il est nécessaire que je sache où tu habites et qui vit avec toi.

OK ! Si j'avais le mince espoir qu'il ne connaisse pas son métier principal, c'est raté. Merde, merde et merde !

— Bien ! poursuit-il devant mon grognement. Où travaille ce jeune homme que tu appelles *ton pote* ?

— Il est chef de partie dans un restaurant de quartier.

— L'ambition de l'un et de l'autre est extrêmement élevée à ce que je vois !

— Papa, s'il te plaît, ne commence pas ! Je ne vais pas te répéter ce que je t'ai déjà dit il y a deux minutes. Classe sociale ou pas, ambition ou pas, ce sont mes amis.

— Je veux bien fermer les yeux sur tes *amis*, dans la mesure où ils n'influent pas sur ton comportement.

Waoub !!!

Je persiste à penser que quelqu'un lui a fait fumer un truc bizarre ou qu'il planque des bouteilles sous son bureau.

— Arrête de croire que je suis influençable, c'est énervant et j'ai passé l'âge !

— Très bien ! Cependant, concernant ton appartement, je pense qu'il serait plus judicieux de te trouver un logement seul.

— Je le pense aussi.

Pour une fois, mon père et moi sommes d'accord, même si ce n'est pas pour les mêmes raisons. La vie en colocation ne sera pas possible à long terme.

— Contacte Éric Lepic, le responsable de notre agence à Bordeaux. Il te montrera les différentes disponibilités en vente actuellement. Kristen, ma secrétaire, va lui envoyer un mail.

— En vente ?

— Tu ne vas tout de même pas être locataire dans un de nos logements ! Ce serait une aberration. Je me charge du financement.

Après la voiture, l'appartement ! Bonne idée ! Je vais finir par avoir une considération différente pour mon père et devenir aussi vénal que lui.

— OK, ça me va ! J'essaierai d'y passer dans la semaine.

Nouveau silence. Un peu plus long que le premier.

Quelque chose que le roi Andrews n'oserait pas me demander ?

— Fréquentes-tu quelqu'un ?

Nous y voilà ! Je me disais bien que le sujet serait abordé à un moment ou à un autre. La question est directe, mais au moins, cela signifie que Jorge ne lui a rien dit. Il remonte d'un cran dans mon estime.

— Euh... non, pas actuellement. Je manque de temps, vois-tu.

— C'est une bonne chose. Lorsque ton emploi du temps te le permettra, ton nouveau statut t'ouvrira les bras de femmes dignes d'assurer ta descendance.

Je ne suis pas toujours très net, mais ce type est un fou furieux. Je baise pour le plaisir sans penser plus loin. Cependant, il est hors de question que je baise pour faire un môme et encore moins sans prendre de plaisir, juste parce que ma partenaire aurait un compte en banque à dix ou onze chiffres.

— Papa ! L'amour ne se commande pas.

— Je ne te parle pas d'amour.

— J'avais saisi la nuance. Mais, si c'était le cas ? Enfin... si j'avais quelqu'un dans ma vie ?

— J'espère que les années passées t'ont fait prendre conscience que tu devais te concentrer sur d'autres priorités et devenir plus raisonnable.

Mon père n'a jamais toléré que je puisse collectionner les femmes comme d'autres collectionnent les montres ou les voitures de luxe. C'est une des raisons de notre embrouille passée, avec l'alcool et mon addiction aux jeux. Si aujourd'hui je bois avec parcimonie et ne joue plus, je ne compte pas me passer de sexe pour le satisfaire. Merde !

— Papa, on ne va pas revenir là-dessus, je...

— Changeons de sujet, veux-tu ? me coupe-t-il avec autorité.

Je lâche un long soupir. Pas la peine d'aller plus loin, il ne m'écouterà pas.

— Quel est le programme pour Paris ?

— Kristen t'a réservé un billet d'avion pour demain, en fin de journée, ainsi qu'une chambre au *Cripton*. Mercredi matin, tu

assisteras à la réunion du conseil d'administration à ma place.
Tu en es déjà membre.

— Ah bon ? Et depuis quand ?

— Je t'avais fait signer des documents, il y a quelque temps.
Comme d'habitude, tu n'as pas dû faire attention...

Je n'ai aucun souvenir de ce truc, mais mon père est très persuasif et, sans doute que pour avoir la paix, j'ai signé sans regarder.

— Quel est l'objectif de ce séjour... à plus ou moins long terme ?

— Tout d'abord prendre contact avec la filiale France, puis sa direction, si tes compétences le permettent évidemment.

J'aurais dû parier qu'il allait faire une réflexion désagréable !

Je bascule la tête en arrière et regarde le plafond de l'habitable.

— Pourquoi maintenant ? Juste quand j'ai un travail stable ?

— J'ose espérer que ces années t'ont fait mûrir.

— Tu ne réponds pas à mes questions, papa. J'ai un boulot.
Je ne pourrai pas en cumuler deux !

— Qui te parle de cumul ? Je me suis arrangé.

Arrangé ?

— Putain !

Le sang afflue dans mes tempes et mes tympanes se mettent à bourdonner. Je presse les paupières en reprenant ma respiration. C'est un cauchemar !

— Ne sois pas vulgaire, Thomas ! Tu vas bientôt avoir trente ans. C'est ta dernière chance de me prouver que tu es capable de prendre ma succession.

Il va aussi falloir que j'arrive à surveiller mon langage ? Apprendre à utiliser le même ton que mon père ?

— Tu ne m'as pas laissé le temps de te montrer ce que je pouvais faire jusqu'à présent.

— Eh bien, ce moment est arrivé. À toi de saisir cette opportunité. Ne perdons pas de temps dans des règlements de comptes idiots. À ton retour de Paris, prends le temps d'éplucher les informations que te donneront Hugues et Liv sur place et envoie-moi un rapport complet par mail. Nous en discuterons ultérieurement.

— Parfait.

Parfaitement irréal !

— Au fait, Jorge n'est pas encore au courant, mais il y a un imprévu dans ton agenda. Jeudi à 18 h, tu es invité à un cocktail privé chez un vieil ami qui souhaite te rencontrer pour parler affaires.

Jeudi soir ! Évidemment, ça ne pouvait pas tomber un autre jour ! ...
Élisa...

Putain, mon père a toujours le don suprême de m'emmerder !

— Et samedi matin, tu as rendez-vous au *Lux-Hôtel* avec un gros investisseur qui veut que tu l'accompagnes à Paris, enchaîne-t-il alors que je serre les dents pour ne pas exploser. Kristen va t'envoyer le dossier par mail. Dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agit que d'une première approche. Ensuite, tu auras le loisir de continuer à te préoccuper de ta *vie privée* et d'analyser ce qui est le mieux pour ton avenir. Tes prochains rendez-vous professionnels ne seront que dans deux semaines.

— D'autres bonnes nouvelles à m'annoncer ? je rajoute d'un ton sarcastique.

— Ce sera tout pour ce soir ! Jorge t'informera des meilleurs moments pour me joindre. J'ai un emploi du temps chargé.

D'un œil en biais, je lorgne l'extérieur du véhicule, incapable de savoir si je peux ou non faire confiance à cet homme si étrange.

— Puisque tu reparles de lui, je vais te le passer. Tu lui annonceras toi-même notre accord concernant son rôle de chauffeur occasionnel.

— Si tu y tiens.

J'ouvre la portière et tends le téléphone au toutou qui attend depuis une bonne demi-heure, debout dans le noir, appuyé contre l'aile du véhicule.

— Mon père veut vous parler.

Je m'enferme dans la voiture en attendant que la conversation se termine, ce qui ne tarde pas, puis Jorge reprend sa place au volant et me rend le téléphone. Bien entendu, mon père a raccroché sans aucune formule de politesse à mon égard et c'est la goutte d'eau qui me fait exploser.

— Bordel de merde ! crié-je en balançant le mobile sur la banquette.

Je tape des pieds sur le bas du siège avant tandis que mes poings cognent sur l'appui-tête du conducteur jusqu'à ce qu'une douleur à la jointure de mes doigts m'oblige à arrêter. Je vais devoir m'inscrire dans une salle de boxe pour me défouler ou reprendre le krav-maga.

— Tout va bien, Monsieur ? s'inquiète Jorge en se tournant vers moi.

— Je ne vais pas me suicider ce soir, si c'est une de vos préoccupations ! J'ai juste envie de tuer quelqu'un. Vous n'auriez personne à me recommander ?

Il esquisse un léger sourire. Il est bien le seul à se marrer. Putain ! J'ai besoin d'une clope, d'un verre, d'oublier tout ce merdier, de...

Élisa...

Du coin de l'œil, je consulte l'heure sur ce fichu téléphone. Il est déjà 22 h 30 et demain, elle a cours, merde !

Alors que je m'apprête à sortir du véhicule, mon chauffeur met le contact.

— Je comptais rentrer à pied. J'ai besoin de me défouler.

— Je vous reconduis jusqu'à l'entrée du parking. La nuit est tombée et ce n'est pas prudent de marcher dans le noir à cette heure-ci.

J'ai l'impression d'avoir cinq ans et une nounou qui surveille mes conneries, mais je n'ai pas la force de le contredire.

— D'accord, *papa* ! Dans ce cas, déposez-moi vers la place Victoire.

— Vous rentrerez en tramway, je suppose ?

— C'est ça ! J'ai la permission de minuit ? lui dis-je, sarcastique en fixant le rétroviseur intérieur.

Malgré la pénombre, j'aperçois ses iris noirs. Ils ont une douceur que je ne lui avais jamais vue. J'ai sans doute mal jugé cet homme. En y réfléchissant, samedi, il a été très professionnel en évitant que je me présente, habillé en sac à patates, devant Monsieur Hirowa. Il ne porte jamais aucun mauvais jugement sur moi, du moins pas en ma présence, et je le sens presque compréhensif ce soir.

Quelques minutes plus tard, Jorge me dépose dans une ruelle et disparaît sans dire un mot. Un moment, je songe à frapper chez Nicolas, mais comme à cette heure-ci il doit être en plein service, je me rabats sur ma première idée : un bon whisky et, si possible, une clope pour oublier qu'il est trop tard pour retrouver ma douce. Les mains dans les poches de mon blouson, chacune cramponnée sur mes téléphones, je traverse la place en regardant mes pieds.

Directeur France ! Jack a perdu les pédales.

Non pas que je ne me sente pas à la hauteur, mais ce challenge remet en question tout ce que j'ai construit. Mes amis, mon nouveau job, Éliisa...

Avant de traverser la route, je m'arrête au bord du trottoir. En pleine réflexion, je lève les yeux vers le bar d'en face. L'alcool ne ferait que rajouter un problème à ceux que j'ai déjà. Et en plus, si je reste trop longtemps ici, je n'aurai plus de tram pour rentrer.

Quel con !

— Putain !

Je donne un coup de pied dans le vide et fais demi-tour en grognant jusqu'à l'abribus. J'extirpe mon mobile du fond de ma poche, vérifie que j'ai pris le bon, et pianote sur l'écran. Un mot, un seul d'Éliisa et je fonce chez elle malgré tout.

[Tu me manques]

Assis sur le banc, j'attends comme un con une réponse.

[Je révise]

Eh, merde !

[Mais tu me manques aussi, mon cœur]

Oh bordel « mon cœur » ! Le mien ne tient plus en place. Je m'apprête à sauter dans le tram direction sa résidence quand je reçois un nouveau SMS.

[J'ai une surprise pour toi,
mais tu vas devoir attendre jeudi.
Elle n'est pas finalisée. Bonne nuit]

Attendre ? Attendre !

Tous les jurons de mon dictionnaire sortent les uns après les autres alors que je tourne en rond comme un lion en cage. Je jette un dernier coup d'œil vers la porte du bar qui m'attire, puis vers ce putain de tram qui pointe son nez à ma droite.

Ne fais pas le con !

Pas le choix, il faut que je rentre chez moi.

Un quart d'heure plus tard, je pousse la porte d'entrée de mon appartement. À mon grand désespoir, Tina est affalée en nuisette sur le canapé.

Comme si j'avais besoin de ça !

— Tu ne travailles pas ?

— Pas ce soir, répond-elle, mielleuse, en remontant ses genoux sur sa poitrine. J'attendais que tu rentres. Tu as passé une bonne soirée ?

Si elle croit que me montrer son string en dentelle va changer quelque chose à mon état, elle se plante.

Je grogne un « oui » entre mes dents et traverse le séjour, bien décidé à m'enfermer dans ma chambre pour ne pas avoir à supporter ses questions. Trop énervé, je ne vais pas discuter avec elle ce soir.

Avant même d'avoir atteint l'autre bout de la pièce, je suis bloqué par un bras qui m'empêche d'avancer.

Tout le monde a décidé de m'emmerder aujourd'hui, génial !

— Tu étais avec Éliisa ?

C'est reparti pour un tour !

Je la toise pendant que je cherche un truc salace qui pourrait la mettre sur une fausse piste. Si elle pouvait croire que je m'en tape une autre, elle me foutrait la paix, non ?

— Raté, j'ai trouvé mieux à faire.

Pas très convaincant.

Je ne suis même pas capable de mentir sur un plan cul ? C'est quoi ce bordel ?

Je la pousse sèchement, mais elle ne s'écarte pas et fixe ses yeux dans les miens.

— Il faut qu'on parle, commence-t-elle avec détermination.

— Pas ce soir, je suis naze.

Je la contourne, mais plus rapide que moi, elle se poste devant la porte de ma chambre en croisant les bras.

Puisqu'elle n'a pas l'intention de lâcher l'affaire, je fais demi-tour et me dirige vers le bar. Un verre, un seul pour m'empêcher de péter un câble et ne plus pouvoir me contrôler.

Dos à elle, je bois une gorgée et savoure l'effet du liquide qui descend dans ma trachée.

— Il faut qu'on parle maintenant, insiste-t-elle, alors que je l'entends s'approcher derrière moi. Il faut qu'on parle sérieusement de ton comportement de ces derniers jours.

Putain, j'aimais mieux son côté mielleux !

Je ne me retourne pas et serre les dents. La pression monte dans mes veines et ce n'est pas bon signe. Je suis une cocotte-minute et je crains que ma meilleure amie subisse de plein fouet son explosion.

— J'ai eu une mauvaise journée. Ça ne peut pas attendre demain ?

— Quelle mauvaise journée ? Tu ne termines pas tes cours à 23 h, il me semble ?

Elle saisit mon épaule, me fait pivoter et je croise son regard noir, beaucoup plus sombre que d'habitude, presque critique.

— Ça suffit, Tina ! C'est toi qui as un problème. Tu fais une fixation sur Éliisa, tu te tapes Romain à l'appartement et toutes les occasions sont bonnes pour me fuir. Tu as même refusé que je t'accompagne à la gare, samedi. Alors, ne viens pas me faire la morale !

Devant ma voix tranchante, elle baisse d'un ton, mais ne capitule pas pour autant :

— Je... je n'ai pas de problèmes. Éliisa n'est pas une fille pour toi, mais je ne peux rien faire contre ton entêtement. Fais ce que tu veux, tu t'en rendras compte tout seul. Quant à cette histoire avec Romain, je te rappelle que j'étais soûle, sinon je ne me serais jamais affichée comme ça, tu le sais très bien. D'ailleurs, je l'attends.

— Parfait !

Je pars m'asseoir sur le canapé, Tina me suit et fait pareil. Tout ça me fatigue.

— Il n'empêche que depuis que tu la fréquentes, rien ne va. Regarde-toi ! Vendredi, tu buvais en plein après-midi et tu n'as pas voulu discuter avec moi. Ce soir, tu rentres tard et te jettes à nouveau sur un verre. Tu as caché des documents dont tu n'as pas voulu me parler. Tu me fais peur, Thomas. Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

— Putain, mais merde ! Elle ne m'a rien fait !

— Alors quoi ? Si ce n'est pas elle le problème, c'est qui ? Parle ! C'est insupportable !

Une colère étrange mêlée à une terrible angoisse brille dans ses yeux.

OK ! Je ne peux pas y couper.

Je bois une nouvelle gorgée de mon whisky salubre et choque mon verre sur la table avant de répondre :

— Mon père ! C'est mon père le problème, putain !

— Ah oui, c'est vrai ! crache-t-elle dans un rire sarcastique. J'ai vaguement compris que tu avais des parents, ou du moins un père...

Ouais, je m'en serais bien passé de celui-là.

— C'est compliqué. Ma vie passée est difficile et mon père très... intolérant. Je...

Je m'arrête de parler, car quelqu'un frappe à la porte.

— Entre ! crie Tina sans se lever.

Romain apparaît un sourire faussement sympathique collé sur son visage de surfeur du dimanche. Jamais je n'ai été aussi content de voir Monsieur Muscle. Ce soir, ce mec me sauve la

mise et me laisse le temps de réfléchir, à tête reposée, à la manière de tout avouer à Tina.

Il faut vraiment que je sois fatigué pour considérer ce type autrement que comme un gros connard !

— Salut, Romain ! lui dis-je avec un enthousiasme qui le laisse bouche bée.

— Sa... lut, Thomas.

— Bonsoir, mon chéri, je ne suis pas tout à fait prête.

Tina se précipite sur lui et j'en profite pour me diriger vers ma chambre. La voie est libre.

— Je vous laisse les amoureux. Je suis lessivé.

— Sauvé par le gong ! fait-elle remarquer en me lançant un clin d'œil. Tu ne perds rien pour attendre. La prochaine fois, je veux tout savoir !

Tout, c'est peut-être beaucoup d'un coup ?

Résigné, je secoue les mains devant moi, puis je la regarde droit dans les yeux, histoire d'avoir le dernier mot :

— Au fait, ma belle, étant donné que tu as enfreint la règle numéro trois, je considère qu'elle est caduque. Vous pouvez rester ici si vous voulez baiser, aucun problème pour moi.

Elle me fait les gros yeux et je fais semblant de ne pas remarquer que son sourire est bien trop forcé.

— OK, mec, c'est cool ! me répond Romain qui lui est ravi.

Évidemment !

Je referme la porte derrière moi et m'y adosse le temps de souffler deux minutes. J'en ai assez dit et assez entendu pour ce soir. Je jette un œil circulaire dans la pièce. Tout est rangé, mon lit est fait, mes vêtements sont pliés sur la chaise et une nouvelle inquiétude me tord les tripes. Je me précipite jusqu'à mon

placard mural, l'ouvre aussitôt et soulève une pile de linge en retenant ma respiration. Ouf ! La chemise en cuir que Jorge m'a donnée vendredi est toujours à sa place. Tina n'a pas fouillé jusque-là.

Bordel de merde ! Le retour brutal de mon père dans ma vie me rend parano au point de trouver tous les défauts du monde à ma meilleure amie.

Sans déconner, je dois prendre un appartement seul de toute urgence !

CHAPITRE 3



ÉLISA

Cette robe est trop provocante. Si je l'enfile, je suis certaine qu'elle m'arrivera à mi-cuisses !

Je tourne et retourne le cintre entre mes mains et regarde sous toutes les coutures le bout de tissu noir et argenté qui est censé être une robe habillée.

— Ju, je ne peux pas mettre ça. C'est trop décolleté, trop court, je vais avoir l'air d'une pouffe.

— Essaie-la quand même.

Amusée, Justine m'observe alors que je grimace à chaque vêtement que j'extrais du portant.

Aujourd'hui, elle a décidé de m'emmener faire les boutiques afin de trouver la tenue adaptée à ma sortie de demain. Pour la seconde partie de mon relooking, elle ne me propose que des vêtements affriolants couverts de strass. Je sais que j'ai fait des progrès depuis quelques jours, mais de là à porter ce genre de chose, il va se passer encore du temps.

— Regarde celle-là, elle est sublime !

Une nouvelle robe entre les mains, Justine est en extase. Noire, légèrement satinée, avec de larges bretelles et la taille

cintrée, elle est beaucoup mieux que toutes les autres. Je reste un peu perplexe, mais comme je n'ai envie ni d'essayer tout ce qu'il y a dans ce magasin ni de faire toutes les boutiques de la rue, j'accepte de l'enfiler.

Enfermée dans la cabine, je pivote d'un demi-tour à droite, puis à gauche devant le miroir.

— C'est encore un peu court, mais j'aime assez.

Justine ouvre le rideau et, tout en regardant le résultat, elle se met à sautiller sur place.

— Tu es magnifique, ma chérie, resplendissante. Il te faut celle-là et pas une autre. Thomas va craquer.

Je hoche la tête avec incertitude en tirant le tissu qui colle à mes hanches.

— Il t'a appelée aujourd'hui ?

— Non, depuis son SMS hier soir pour me dire « bonne nuit », rien.

J'ai beau tout faire pour ne pas y penser, son changement de comportement m'effraie un peu.

— Bizarre, mais bon. Un mec, c'est toujours un peu bizarre. Pour le moment, nous ne devons pas perdre notre objectif de vue : demain, on ne doit voir que toi dans le restau. Si d'autres mecs te matent, Thomas se rendra compte qu'il a intérêt à se tenir à carreau pour te garder rien que pour lui.

— Justine !

Je la fixe à travers la glace et remarque qu'elle tapote sur ses joues.

OK ! Je suis rouge pivoine. Mais zut à la fin, je n'ai pas l'intention de me faire reluquer par tous les types du restaurant.

Je me renferme dans la cabine et examine encore ce à quoi je ressemble.

Vraiment pas mal, tout de même !

— Bref, Monsieur Johannson ne doit avoir d'yeux que pour toi, rectifie Justine de l'autre côté du rideau. Pour cela, il y a encore deux ou trois détails à régler.

— C'est-à-dire ? dis-je entre deux mouvements pour me déshabiller. Je croyais qu'il ne restait que le coiffeur.

Le silence de mon amie m'inquiète un peu, mais mon téléphone vibre dans mon sac à mes pieds et accapare mon attention. En sous-vêtement, je me baisse et le ramasse.

— Quand on parle du loup, déclaré-je en vérifiant le message.

[Bientôt prête pour notre premier
dîner en tête-à-tête ?]

Une tête rousse passe entre le tissu et la cabine.

— Que dit l'animal sauvage ? Il te demande si tu prépares correctement tes fesses ?

Je remue la tête de haut en bas tout en écrivant une réponse :

[Tu ne crois pas si bien dire]

Puis, je m'observe à nouveau.

C'est drôle quand même, je prends des couleurs en imaginant que tout le monde peut m'admirer. Par contre, je ne rougis plus aux blagues salaces de Justine quand il s'agit de Thomas. Est-ce

un début de vraie guérison ? Je me fustige d'être encore en train de cogiter là-dessus et reprends là où j'en étais : mon rhabillage.

Une fois en dehors de la cabine, je cherche mon amie des yeux, mais elle n'est nulle part. Je n'ai pas oublié ses allusions et son absence de réponse, tout à l'heure.

De plus en plus inquiète, je paie et, mon paquet sous le bras, je la retrouve au téléphone sur le trottoir. J'attends qu'elle raccroche et reviens à la charge en fronçant les sourcils :

— C'est quoi ton nouveau plan ? Accouche !

J'ai encore du mal à digérer le piège qu'elle m'a tendu chez l'esthéticienne. Certes, le résultat est spectaculaire, mais j'ai souffert pendant deux heures et je ne recommence pas un truc du même acabit aujourd'hui.

— J'avais oublié un petit détail, explique-t-elle avec une moue étrange.

Sans comprendre, je suis son regard dirigé vers la vitrine d'à côté et je crache un soupir.

— Tes sous-vêtements vont faire tache dans le décor, grimace-t-elle alors que je grogne devant l'étalage de lingerie.

Qu'est-ce qu'elle a contre mes petites culottes maintenant ?

— Ju, mon budget n'est pas extensible. Et puis, Thomas n'a jamais rien trouvé à redire. Je suis d'accord que rien ne va plus niveau coiffure et qu'il me faut une tenue habillée pour un dîner au restaurant, mais pour le reste, stop !

Si je pensais la faire abdiquer avec mes arguments, c'était mal la connaître. Au contraire, elle me tire par le bras et renchérit :

— Dans ce cas, c'est moi qui paie. Allez viens !

— Juuuu...

— Ne discute pas. Après tout, je t’ai forcée à venir jusqu’ici sans te demander ton avis, et encore moins si tu en avais les moyens. On a un peu de temps devant nous, c’est largement faisable. Après ça, je te promets qu’il ne restera que le coiffeur. Antoine vient de m’appeler, il nous y retrouve dans une heure. Il ne veut rater ta métamorphose pour rien au monde.

Mes épaules s’affaissent. Je renonce à rentrer dans une bataille. La vérité est que je suis perdue. J’ai hâte de revoir Thomas et en même temps, je redoute sa réaction.

Le calvaire des essayages de lingerie enfin terminé, nous rejoignons Antoine devant le salon de coiffure.

— Salut, les filles !

Je l’inspecte de haut en bas, un peu étonnée. Il porte un jean usé et un tee-shirt noir imprimé. Il a mis du gel dans ses cheveux et avec sa barbe de trois jours, il a un petit air bad boy ² surprenant. J’en arriverai presque à me demander si Justine n’a pas aussi mis le nez dans son dressing pour le relooker lui aussi. Je lui adresse un petit clin d’œil discret en l’embrassant sur la joue.

Continue comme ça, tu es sur la bonne voie pour séduire la miss !

— Éli a dégoté une superbe robe pour son sexe-rendez-vous de demain, lance-t-elle en sautillant. Thomas va carrément lui sauter dessus, c’est sûr.

— Justine !

² Traduction de l’anglais = mauvais garçon

Mademoiselle l'obsédée du sexe adore me faire rougir et Antoine a l'air d'apprécier son humour, car il se met à rire et moi je continue à grogner :

— Franchement, Ju, je ne sais pas si c'est ton dernier rencart foireux qui t'a mise dans un état de manque pareil, mais là tu es plus que lourde. Tu ferais mieux de te mettre en quête d'un nouveau mâle, tiens !

— Je cherche, je cherche, mais rien à l'horizon, me répond-elle en riant. Tout le monde n'a pas la chance de rencontrer un étalon en allant aux toilettes.

— Tu ne dois pas chercher dans la bonne direction, ma pauvre Justine.

Contre ma volonté, mon regard dévie vers Antoine dont le sourire se fige. Et voilà comment Miss Godiche refait son apparition ! Je commence à me dandiner, je me mords les lèvres, ordonnant à mon cerveau de réparer ma bourde, mais je n'arrive pas à le quitter des yeux et ma bouche s'ouvre toute seule :

— Et toi ? Une petite amie en vue ?

Pourquoi faut-il que j'insiste sur ce terrain glissant ?

Le pauvre ne sait plus où se mettre. Il tasse sa tête dans ses épaules et regarde ses pieds en se raclant la gorge.

— Pas vraiment... enfin...

— Il faut oser pour ne rien regretter.

Ça sort d'où ça ?

J'avais promis à Antoine de ne rien dévoiler de son secret et je suis en train de faire tout le contraire. J'avance un bras vers lui et caresse son épaule, mais il garde les yeux rivés vers le sol. J'ai été trop loin et Justine, qui n'a pas dit un mot, nous observe avec attention.

Bon sang ! Je n'arrive pas à croire que j'aie pu dire une chose pareille. Ma conscience se dévergonde beaucoup trop par moment.

— Au lieu de nous faire la morale, rentre là-dedans, gloussette-elle en ouvrant la porte du salon de coiffure. Kévin a des doigts de fée. C'est un ancien copain de collègue, je lui fais entièrement confiance pour te métamorphoser.

Je pénètre à l'intérieur la première. J'en profite pour glisser deux mots d'excuse à l'oreille d'Antoine qui m'accorde un timide sourire.

Aussitôt, Justine me présente le jeune homme qui va s'occuper de moi. Kévin a un style décalé avec de nombreux piercings et des yeux maquillés. Il se permet même le luxe d'avoir le crâne rasé, un comble pour un coiffeur. Une fois de plus, je me demande à quelle sauce je vais être mangée et mon angoisse s'accroît quand Justine-la-joueuse lui demande de ne pas me présenter de miroir avant la fin de la transformation. Devant mes yeux qui s'agrandissent par la peur, le coiffeur tente de me rassurer, mais quand mes deux comparses s'éclipsent, me laissant seule avec lui, je dois user de toute mon énergie pour ne pas prendre mes jambes à mon cou et les suivre.

Quelle mouche m'a piquée pour que j'accepte ce relooking sans réfléchir ?

L'angoisse ne me quitte pas pendant toute la séance et je reste muette comme une carpe du début à la fin. Shampooing, coupe, produits ammoniaqués qui me piquent le nez et accentuent ma nausée. Les doigts crispés sur les accoudoirs de mon fauteuil, j'étudie les gestes de Kévin et ses mimiques. Je tente de lire dans ses yeux noirs, mais s'il s'entend bien avec

Justine, ce n'est pas pour rien. Il est tout aussi pervers qu'elle et me fait des grimaces en riant. Si bien que, lorsqu'il m'annonce qu'il a terminé, j'ai l'estomac plus comprimé qu'une éponge qu'on essore.

— Prête pour la découverte ?

Je remue la tête de haut en bas et bloque ma respiration quand il fait pivoter mon siège vers le miroir. Et si je me trouvais horrible ? Et s'il m'avait teinté en blonde platine comme Tina ?

Sous l'effet de la surprise, je reste figée devant mon reflet pendant quelques secondes, puis je m'avance pour apprécier le changement dans les moindres détails. Mes cheveux sont raccourcis en dégradé, juste ce qu'il faut pour ne pas tomber sur mes épaules. L'effet fouillis est balayé et une frange enlève du volume à mon front. Leur couleur n'a pas beaucoup changé, mais elle est moins terne. Le résultat est si bluffant que j'ai du mal à me reconnaître.

— C'est splendide. Je ne m'attendais pas à ça. C'est...

J'en perds mes mots.

— Tu es magnifique comme ça, mais je n'ai pas eu grand-chose à faire, le modèle était parfait au départ.

Ses compliments semblent si sincères qu'ils me font rosir.

Au même moment, la porte du salon s'ouvre dans mon dos et je me retourne sur Justine et Antoine qui s'immobilisent au milieu du salon. Anxieuse, j'attends le verdict de la reine du shopping qui ne se fait pas attendre.

— Extra ! s'exclame-t-elle avant de se tourner vers Kévin. Tu m'as changé ma copine. J'adore.

Antoine reste muet, mais ses yeux parlent pour lui. Il aime aussi.

— On est allés faire un tour pour voir les chaussures et y'a rien de terrible pour aller avec ta tenue. Si tu es d'accord, je crois que j'ai ce qu'il te faut à la maison.

— OK.

Ravie de sa proposition, je lâche un long soupir d'apaisement. Les essayages en boutique sont terminés. Enfin !

CHAPITRE 4



THOMAS

Agrippée à la barre verticale du tram pour appréhender les secousses, Tina me fixe, l'air inquiet.

— C'est encore à cause de ton père si tu as découché les deux nuits passées ?

Son parfum capiteux accentue la douleur lancinante qui malmène mon cerveau et je grimace. Mon avion a atterri il y a quelques heures à peine. Je suis rentré me changer sans penser la trouver dans le séjour en plein milieu de la matinée. Depuis, elle me harcèle pour connaître les raisons de mon absence de ces deux derniers jours.

— Tina ! Je vais être en retard à la fac, on en parle plus tard.

— Plus tard. Toujours plus tard. Moi aussi je vais travailler, je te rappelle !

J'exhale un long soupir. Le moment est mal choisi pour tout lui expliquer. Un trajet de quelques minutes ne suffira jamais.

— Thomas, tu as vu ta tête sans déconner ?

J'ai passé cinq minutes tout au plus dans la salle de bain, juste le temps de me rafraîchir et d'enfiler un jean propre et une

chemise, mais assez longtemps pour constater mes horribles cernes et mes yeux creusés par la fatigue... et l'alcool.

Une place se libère derrière moi, j'en profite pour m'asseoir. La journée ne fait que commencer et je suis déjà épuisé.

— J'ai très mal au crâne !

J'ai la gueule de bois surtout.

— Il est malade ?

Mon mal de tête augmente au rythme de ses questions.

— Qui donc ?

— Ton père ! Thomas, tu ne m'écoutes pas !

Je me fustige d'avoir mentionné Jack lors de notre dernière conversation. Maintenant, toutes les occasions sont bonnes pour le mettre sur le devant de la scène.

— Non, à ma connaissance, il n'est pas malade.

C'est juste un con qui est en train de me pourrir la vie et c'est largement suffisant. Ça me fait penser que j'ai un compte-rendu de réunion à lui envoyer avec mes appréciations. Il attendra demain ! Aujourd'hui, ma journée est minutée. J'ai une heure de cours ce matin, et ce cocktail en fin de journée, entre-temps j'ai rendez-vous avec Éric Lepic à l'agence immobilière. Sans compter que je dois repasser chez moi pour me préparer.

Ma tête va exploser.

— Où étais-tu ces deux derniers jours ? insiste Tina en fouillant dans son sac à main. Avec lui ou avec... *elle*.

Ni l'un ni l'autre, merde !

J'ai fait la connaissance des membres du conseil d'administration dont un certain Hugues qui m'a gonflé avec ses regards de travers et ses sourires en coin. Heureusement, le reste du personnel est beaucoup moins coincé et condescendant que

lui. Il m'avait organisé un petit apéro-surprise et j'en ai profité pour faire le tour de la gent féminine. J'en ai conclu que quelques futures sauteriers étaient envisageables et que mon avenir sexuel à Paris était assuré.

— Tu m'avais promis de me donner des explications !

La ferme !

La joue appuyée contre la vitre, je serre mes doigts sur la poignée du seul signe distinctif de mon activité professorale : ma sacoche en cuir. Elle me rappelle que je vais devoir être présentable dans moins d'une demi-heure devant les étudiants et qu'elle pourrait être également une arme redoutable pour frapper Tina jusqu'à ce qu'elle se taise !

— Je tiens toujours mes engagements, mais ce n'est pas le moment. Je viens de te dire que je t'expliquerai plus tard.

Un autre jour !

À partir de 20 h, j'ai une tout autre promesse à tenir. Je suis impatient de prouver à Éliisa qu'en matière de sexe, je ne suis pas vaniteux, mais réaliste, et pour le moment, c'est ma seule priorité pour espérer évacuer tout le stress accumulé ces dernières quarante-huit heures.

Encore faut-il que je reprenne des forces d'ici là, sinon c'est l'humiliation assurée.

— Tiens ! soupire Tina en me tendant une petite boîte en carton. De l'ibuprofène.

Pourquoi pas du Viagra. Ça m'aurait été nettement plus utile !

Je débloque complètement là.

— Merci, *maman* ! dis-je en faisant la grimace.

Je fourre les médicaments dans ma sacoche, tandis que Tina hausse les épaules d'exaspération. Elle déteste quand je l'appelle comme ça et là, dans l'immédiat, j'ai envie qu'elle me déteste et me foute la paix.

— On reparle de tout ça en fin de journée ?

Ce n'est pas possible d'être aussi bouchée ! J'ai intérêt à trouver un créneau horaire très vite, sinon elle va me rendre encore plus dingue que je ne le suis.

— Je ne peux pas ce soir.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que...

Putain ! Parce que cinq jours sans baiser, c'est juste cinq jours de trop.

Il me semble qu'il y a des semaines que j'attends ce dîner. L'abstinence n'est pas un truc pour moi.

— Parce que j'ai invité Élisabeth au restau.

— Un tête-à-tête ? s'exclame Tina en écarquillant de grands yeux. De mieux en mieux !

Je ferme les miens et me laisse bercer par le tangage du tram.

Comment pourrait-elle comprendre, alors que moi-même je ne sais pas pourquoi j'ai proposé un rendez-vous romantique ?

— Tu es accro, Thomas, souffle-t-elle au bout d'un moment. Jamais tu n'as invité un de tes plans cul à dîner. Je ne sais pas comment elle s'y est prise, mais cette fille t'a retourné le cerveau.

Je me suis posé la même question des dizaines de fois ces deux derniers jours, notamment quand j'ai revu David et Virginie, mes potes de bringues parisiennes. J'ai passé deux soirées chez eux à refaire le monde devant des montagnes de bières et je me suis demandé comment je réagissais si nous sortions en boîte, comme avant, lorsque nous étions tous les

trois à la fac. Abus d'alcool et fatigue m'ont empêché d'avoir des réponses. Mes seules certitudes sont que j'ai la gueule de bois et qu'Élisa me manque tellement que j'ai de plus en plus la trouille de ne pas être à la hauteur ce soir.

— Mes neurones fonctionnent très bien. Je passe du bon temps avec elle, c'est tout. Avoir des trucs à apprendre à une fille, c'est sympa. Ça change et...

— Ne te voile pas la face ! me coupe-t-elle en claquant du talon. Même avec une nana sans expérience, tu n'as pas besoin d'un dîner en tête-à-tête pour lui faire écarter les jambes. En plus, vu le temps que tu passes à t'occuper de son cas, je pense qu'elle est au point maintenant, non ?

Je rouvre les yeux sur le tailleur en lin de Tina. Elle s'est rapprochée de moi et il suffirait d'une secousse supplémentaire pour qu'elle tombe sur mes genoux. Je fourrage dans ma chevelure et abaisse mon regard entre mes jambes. Qu'est-ce que j'espère d'un seul coup ? Ma queue ne réagit qu'avec Élisa depuis des jours.

Bordel ! Et si Tina avait raison sur toute la ligne ?

— Très au point, oui...

Je me mords les lèvres en réalisant que j'ai pensé tout haut.

— Bref, j'espère que tu n'as rien prévu de particulier demain. Nous avons un tas de choses à nous dire, mon chéri ! Entre ton père, tes absences injustifiées et... *elle*. On peut dîner ensemble nous aussi ?

— Arrête d'être sarcastique ! Je ne suis pas d'humeur.

— Je dirais que, depuis que tu la fréquentes, tu n'es surtout plus le même du tout !

— Stoppp !

Les doigts pressés sur mes tempes, je tente de contrôler mon agacement. J'ai crié et les passagers ont tous les yeux rivés sur moi. *Putain !*

— Ce que tu peux être susceptible ! souffle-t-elle. Respire ! Je vais appeler Romain pour qu'il vienne passer la soirée avec moi, puisque tu ne seras *encore* pas là.

— Monsieur Muscle doit avoir une bite en or massif pour que tu t'accroches autant.

— Thomas, je te rappelle que c'est toi qui as donné ton accord ! s'insurge-t-elle en levant les yeux au plafond.

Que ce soit nerveux ou véritablement drôle, j'éclate de rire devant son air faussement offusqué tout en grimaçant sous la violence des coups qui malmènent ma boîte crânienne.

Plusieurs paires d'yeux nous observent comme des bêtes curieuses et ce n'est pas étonnant. Il y a moins d'une minute, je hurlais, et maintenant je suis plié en deux. *Je suis définitivement cinglé.*

— Je me souviens très bien de ce que j'ai autorisé. Seulement... les cloisons sont en carton, alors quand on est, comme moi, tout seul dans son lit, c'est un peu dur si tu vois ce que je veux dire, et dans tous les sens du terme.

Elle rit à son tour.

— J'imagine sans compatir pour autant. Je suis une femme et rien ne durcit dans mon cas. Chez moi, c'est plutôt... liquide.

La Tina graveleuse que j'aime tant est de retour et ça fait un bien fou.

— Tu vois, tu es accro à Romain aussi, ma chère !

— Comment peux-tu être aussi sûr de toi ?

— D’abord, c’est la première fois que tu baisses avec un de tes ex. Ensuite, tu jouis comme une folle avec lui et ça, ça ne trompe pas. Et puis tu le vois beaucoup pour quelqu’un qui n’est pas accro.

— Tu es jaloux ?

— De Monsieur Muscle ? Pas le moins du monde ! S’il te satisfait sexuellement, il a toute mon estime. Je n’ai pas l’intention de faire une fixation sur lui comme tu peux le faire toi sur Éliisa !

— Message reçu ! répond-elle alors que le tram s’arrête place Victoire.

Elle est vexée ?

Au milieu de ma matière grise imbibée, une petite voix sonne l’alerte : « n’oublie pas ce que t’a dit Nicolas. Tu joues trop avec elle. »

J’essaie de reprendre mon sérieux en respirant un bon coup et, quand je relève la tête, Tina ne rit plus du tout, mais au contraire, elle est crispée.

Eh, merde !

— Allez, on arrête de se prendre la tête avec nos histoires de cul ? dis-je en me dépêchant de sortir. On se voit demain, d’accord ?

Elle hoche à peine la tête quand les portes se referment sur elle. Sur le quai, je respire l’air frais avec insistance, évitant d’analyser encore la réaction de ma meilleure amie. Ma journée marathon commence maintenant et je n’ai pas besoin d’alimenter mon mal de tête avec toutes ces conneries.